

sont souvent ce qui fait que les hommes décident de vous en bien ou en mal ; une légère attention à les avoir douces et polies prévient leurs mauvais jugemens ; ils ne faut presque rien pour être cru fier, incivil, méprisant, désobligeant ; il faut encore moins pour être estimé tout le contraire.

La politesse n'inspire pas toujours la bonté, l'équité, la complaisance, la gratitude ; elle donne du moins les apparences, et fait paraître l'homme au dehors comme il devrait être intérieurement.

On peut définir l'esprit de politesse, on ne peut en fixer la pratique ; elle suit l'usage et les coutumes reçues ; elle est attachée aux temps, aux lieux, aux personnes et n'est point la même dans les deux sexes, ni dans les différentes conditions : l'esprit tout seul ne la fait pas deviner, il fait qu'on la suit par imitation, et que l'on s'y perfectionne ; il y a des tempéramens qui ne sont susceptibles que de la politesse, et il y en a d'autres qui ne servent qu'aux grands talens, ou à une vertu solide ; il est vrai que les manières polies donnent cours au mérite et le rendent agréable, et qu'il faut avoir de bien éminentes qualités pour se soutenir sans politesse.

Il me semble que l'esprit de politesse est une certaine attention à faire que, par nos paroles et par nos manières, les autres soient contents de nous et d'eux-mêmes.

LA BRUYÈRE.

---

## DU SONNET

---

Le *sonnet* est d'origine sicilienne, et remonte au XIII<sup>e</sup> siècle. On trouve, il est vrai, son nom dans nos poésies romanes antérieures à cette époque ; mais *son* ou *sonnet* s'y prend pour toute poésie lyrique.

Le *sonnet* est une petite pièce de poésie composée de quatorze vers divisés en deux quatrains et deux tercets. Les deux quatrains doivent reproduire les mêmes rimes masculines ou féminines ; les deux tercets n'ont qu'une rime masculine et deux rimes féminines, ou réciproquement : aucune des stances ne doit empiéter sur l'autre, et le même mot ne doit jamais reparaître.

En voici un qui donne à la fois le précepte et l'exemple :

Doris qui sait qu'aux vers quelquefois je me plais,  
Me demande un sonnet, et je m'en désespère.  
Quatorze vers, grand Dieu ! le moyen de les faire ?  
En voilà cependant déjà quatre de faits.